

U 123
279

À
III, 01
1767.

MADAME

LA

DUCHESSE D'ORLÉANS

HÉLÈNE

DE MECKLEMBOURG-SCHWERIN

— France... —

Whose heart I thought I had, for she had mine.

NOUVELLE ÉDITION

Harcourt, P.



92-31-2006

PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 BIS

1859

Reproduction et traduction réservées.

À

LA
DUCHESSÉ D'ORLÉANS



— *France...* —

Whose heart I thought I had, for she had mine.

« Oui, nous venons d'être cruellement frappés dans une de nos chères affections, et la mort, en nous enlevant cet être si nécessaire, si tendre, si dévoué, s'est présentée au milieu de nous avec toute sa solennité exempte d'horreur. Le passage d'une vie à une autre a été saisissant; jamais la transition n'a été aussi prompte, jamais la vie ne nous est apparue sous un aspect plus éphémère...

Dieu veuille que le souvenir en reste à jamais salutairement gravé dans nos cœurs ! »

Il y a un an à peine, Madame la duchesse d'Orléans, parlant de la fin subite de sa jeune belle-sœur Madame la duchesse de Nemours, écrivait ces lignes, et, à son tour, elle a disparu. Deux fois dans un si court espace « la mort s'est présentée avec toute sa solennité exempte d'horreur ; » Claremont, « ce grand tombeau qui porte malheur à tous¹, » pleure, une fois encore, un être jeune, aimé, nécessaire. Puisse aussi le souvenir en rester gravé dans nos cœurs ! puisse cette princesse recueillir, au moins après sa mort, ces hommages auxquels elle a droit dans un pays qu'elle n'a cessé d'aimer avec passion, à travers les tristesses de bien des illusions

1. Tous les passages entre guillemets sont les expressions mêmes de la duchesse d'Orléans, tirées le plus souvent de ses lettres.

perdues ! Il lui avait promis une destinée heureuse et brillante ; elle a fini ses jours dans l'exil : mais jamais elle ne l'a confondu avec ceux dont l'abandon, les défaillances la remplissaient d'un douloureux étonnement ; pas un instant elle n'a cessé de bien espérer de la France, et jamais le découragement et l'amertume n'ont pris place dans son cœur à côté des sentiments que ce nom réveillait en elle. Aussi n'a-t-elle pas été oubliée de tous, et les amis qu'avaient touchés tant de grandeur d'âme, une si véritable simplicité et un incomparable charme, se sentent pressés du désir de la faire mieux connaître, de faire partager l'affection qu'elle leur inspirait, les regrets dont sa fin les a pénétrés ; comme si par là il leur était encore donné d'adoucir les souffrances de sa vie.

Aujourd'hui elle n'est plus ; elle était depuis longtemps dépouillée de l'éclat de son rang ; le

prestige qui entourait autrefois toute personne royale a fait place à une indifférence un peu dédaigneuse. L'on ne craint donc plus d'exprimer l'admiration qu'une créature si rare faisait naître dans tout ce qui l'approchait, et personne ne saurait attribuer ce qui sera dit sur elle à d'autre sentiment que celui d'un véritable et sincère attachement.

On ose donc dire que Madame la duchesse d'Orléans eût été digne d'être aimée dans toute condition, que le courage héroïque, dont elle a fait preuve et qui fera toujours briller son nom dans une des pages les plus tristes de notre histoire, s'alliait en elle aux plus douces vertus, aux qualités les plus exquis d'une nature toute féminine, à un entier dévouement à ses devoirs. Dans une vie commune ses vertus se seraient trouvées à l'aise, comme dans une position élevée; elle s'est montrée, tou-